La métaphore dans les proverbes azerbaïdjanais

Sabina MAHMUDOVA
Université des langues d'Azerbaïdjan
msabina17@gmail.com

Recibido: 10-12-2012 | Aceptado: 08-01-2013

Résumé

La métaphoricité a constitué pendant de nombreuses années le premier trait définitoire du proverbe. Elle servait à distinguer le proverbe des autres parémies qui en étaient proches. Les études menées montrent que la métaphoricité du proverbe ne doit pas être considérée comme un trait définitoire exclusif mais une condition possible pour qu'une phrase générique devienne proverbe. La relation entre le sens littéral de la phrase-proverbe et son véritable sens proverbial nous permet de définir trois classes de proverbes : métaphorique, partiellement métaphorique et littéral. Dans cet article, nous essayons de déchiffrer le champ proverbial dans la langue azerbaïdjanaise. Notre objectif est d'appliquer les trois classes sémantiques sur les proverbes azerbaïdjanais et de montrer le fonctionnement de la métaphore dans la sagesse du peuple de l'Azerbaïdjan. Pour ce faire nous menons notre analyse sur quelques exemples choisis pour chaque classe de proverbes.

Mots-clés
Parémiologie.
Métaphore.
Proverbe.
Azerbaïdjanais
.

Título: «La metáfora en los refranes azerbaiyanos».

Resumen

Durante años la metaforicidad ha constituido el primer rasgo definitorio del refrán. Servía para distinguir el refrán de los tipos de paremias similares. Los estudios realizados sobre esta cuestión muestran que la metaforicidad del refrán no debe considerarse un rasgo definitorio exclusivo sino una posible condición para que una frase genérica se convierta en refrán. La relación entre el sentido literal de la frase-refrán y su auténtico sentido proverbial nos permite definir tres tipos de refranes: metafórico, parcialmente metafórico y literal. Con el presente artículo, trataremos de descifrar el campo proverbial en la lengua azerbaiyana. Nuestro objetivo es aplicar las tres clases semánticas a los refranes azerbaiyanos y mostrar el funcionamiento de la metáfora en la sabiduría del pueblo de Azerbaiyán. A tal fin analizaremos algunos ejemplos por cada clase de refrán.

Palabras clave
Paremiología.
Metáfora.
Refrán.
Azerbaiyano.

Title: «The Metaphor in the Azerbaijani Proverbs».

Abstract

Metaphoricity was the first defining line of the proverb for several years. It was used for distinguishing the proverb from other similar types of paremiae. The studies carried out on this issue show that metaphoricity must not be considered as a definitive line but as a necessary condition so that a generic sentence is considered a proverb. The relation between the literal sense of the sentence-proverb and its real proverbial sense allows us to define three types of proverbs: metaphoric, partially metaphoric and literal. In this article we try to figure out proverbs in the Azerbaijani language. Our objective is to apply the three classes of the metaphoricity to the Azerbaijani proverbs, and to show the functioning of metaphor in the popular wisdom of Azerbaijan. For that purpose, we will analyze some examples for every type of proverb.

Keywords
Paremiology.
Metaphor.
Proverb.
Azerbaijani.

INTRODUCTION

Quel sens accorder au proverbe? Est-il toujours métaphorique? Quel est le rôle de la métaphore dans le proverbe? Ces questions ont longtemps (encore aujourd'hui) divisé les linguistes et les parémiologues. La raison en est simple : La métaphoricité a constitué durant plusieurs années le premier trait définitoire du proverbe. Cette tradition remonte à Aristote qui dans sa *Rhétorique* a mentionné le proverbe comme exemple de métaphore (Arnaud 1991 : 14) et indiquait par ses exemples que « le contenu littéral spécifique de la formule devait s'appliquer au discours dans un sens général » (Schapira, 2000). Suivant cette interprétation de la définition d'Aristote, on peut dire que le terme *paroimia* aurait une étymologie où la séquence « para » signifierait « à côté » *;* ainsi il serait métaphorique. En latin on a également la même interprétation du terme.

Dès lors la métaphoricité du proverbe qui est devenue un trait définitoire, a servi à distinguer entre le proverbe métaphorique et la maxime littérale et entre les classes très proches du proverbe et du dicton.

Qu'est-ce qu'une métaphore ? Le Petit Robert présente la métaphore comme « une figure de rhétorique, un procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison ». Dans la rhétorique, la métaphore est appelée « trope par ressemblance ». Cela est également accepté par les linguistes qui considèrent aussi la métaphore comme un changement de signification dans un mot employé pour un autre à cause de quelque ressemblance. Toute métaphore renferme donc une comparaison implicite.

Tous ceux qui s'intéressent au domaine proverbial s'accordent à reconnaître à la métaphore une place assez remarquable. Mais lorsqu'ils abordent les questions de la définition, du fonctionnement et du rôle de cette notion au sein des proverbes, ils s'opposent. Surgissent alors des divergences et des désaccords qui les obligent à creuser plus profondément afin de déterminer la vraie valeur et le vrai rôle de la métaphore dans ce type de phrases figées. La relation entre proverbes et métaphores a donné lieu à deux positions : il y a ceux qui, comme Buridant, Lakoff et Turner, font de la métaphoricité un trait définitoire des proverbes et il y a ceux qui, comme Anscombre, Arnaud et Kleiber, considèrent qu'il peut y avoir des proverbes non métaphoriques.

Kleiber qui soutient l'existence des proverbes non métaphoriques, distingue trois classes de proverbes en prenant en considération la relation qui lie le sens littéral de la phrase-proverbe au sens véritable du proverbe. Cette distinction est faite pour comprendre pourquoi une phrase comme *Pierre qui roule n'amasse pas mousse* n'est proverbe que dans une perspective métaphorique, alors qu'une phrase comme *A petites causes grands effets* peut y prétendre directement, autrement dit littéralement. On peut diviser les proverbes en trois classes selon certains critères. Les proverbes dits métaphoriques présentent un double mouvement, autrement dit, ils présentent à la fois une projection métaphorique sur les hommes et une élévation abstractive d'une situation hyponymique à une situation hyperonymique. Il en résulte que ces proverbes ne portent en effet pas sur la classe des chats, ni des pierres, de l'eau par exemple, bien au contraire ils s'appliquent aux hommes.

« Proverbs concern people, though they often look superficially as if they concern other things – cows, frogs, peppers, knives, charcoal » (Lakoff et Turner, 1989: 166, cité par Kleiber, 2006: 2).

Il faut encore supposer une montée de type hypo/hyperonymique pour accéder à l'interprétation proverbiale. Ainsi *Chat échaudé craint l'eau froide* exprimerait que la brûlure par l'eau chaude n'est qu'un cas particulier d'une catégorie plus générale d'événements désagréables et le proverbe signifie en conséquence que, si quelqu'un a subi un événement particulièrement désagréable, il se méfiera d'événements qui entrent dans le même type que

l'événement désagréable, mais pour lesquels il n'y a normalement pas de raison de se méfier (Kleiber, 2006 : 3).

La deuxième classe s'explique par le fait que les proverbes y figurant ne nécessitent aucune projection vers le domaine des hommes, puisque leur sens littéral s'applique avant tout aux hommes comme dans *L'habit ne fait pas le moine. C'est en forgeant que l'on devient forgeron.*

Ces proverbes exigent une supposition de la montée abstractive d'un sens hyponymique vers un sens proverbial hyperonymique et cela pour atteindre leur véritable sens. Dans le proverbe, on voit parler d'une classe des forgerons qui sont littéralement « les hommes ». Ainsi, littéralement, on comprend que pour être un bon forgeron il faut forger. Mais si on ouvre le sens du proverbe via son application référentielle, on va clairement constater qu'il dépasse le cadre des forgerons, car on peut l'appliquer à tous les domaines de l'activité humaine. Et par conséquent on obtient la signification que c'est en exerçant une activité qu'on devient un spécialiste de cette activité. Le sens littéral du proverbe n'est en somme qu'un hyponyme d'un sens hyperonymique.

Le troisième et dernier type englobe la classe des proverbes littéraux. Pourquoi littéraux ? Parce que leur sens, si l'on fait abstraction de la conséquence qu'entraîne leur statut de dénomination, est celui de la phrase exprimée. Ils s'opposent aux proverbes des classes 1 et 2 appelés bien souvent proverbes métaphoriques ou proverbes à sens figuré. Ce type n'a nul besoin de projection métaphorique vers les hommes ni de montée hypo/hyperonymique d'une situation particulière vers une situation plus générale pour atteindre le sens (Kleiber, 2006 : 3).

Nous voulons par ce présent article faire une analyse sémantique des proverbes azerbaïdjanais pour voir le fonctionnement de la métaphore. La question qu'on se pose consiste à vérifier si la métaphoricité est un trait universel des proverbes en examinant comment elle se manifeste en azerbaïdjanais.

Pour commencer nous donnons ci-dessous une présentation générale des proverbes dits métaphoriques, partiellement métaphoriques et littéraux.

Proverbes métaphoriques :

(1) Qurddan çoban olmaz [Le loup ne peut pas être berger]
(2) Barıt ilə odun dostluğu olmaz [La poudre et le feu ne peuvent pas être amis]
(3) Ot kökü üstə bitər = L'herbe pousse de sa racine

Proverbes partiellement métaphoriques :

(4) Başmaqçının başmağı yırtıq olar [Les chaussures du cordonniers sont toujours déchirées]
(5) Arı qəhrin çəkməyən balın qədrini bilməz [Celui qui ne s'occupe pas des abeilles ne peut pas savoir la vraie valeur du miel]
(6) Suyun lal axanı, insanın yerə baxanı [Il faut se méfier de l'eau qui coule doucement et de la personne qui baisse le regard]

Proverbes littéraux:

(7) Özünə qıymadığını özgəyə qıyma [Ne fais pas à autrui ce que tu ne te ferais jamais]
(8) Gülmə qonşuna gələr başına [Ne te moque pas de ton voisin le malheur peut t'arriver aussi]
(9) Dost yaman gündə tanınar [L'ami se reconnaît au malheur] = *C'est dans le malheur que l'on reconnaît ses amis*

1.1. Les proverbes métaphoriques

Quand il s'agit d'étudier la métaphoricité des proverbes, il faut aborder plusieurs questions. Les proverbes métaphoriques apparaissent comme prototypiques et sont ceux qui posent le plus de problèmes à l'analyse sémantique du discours proverbial. Notre objectif est de montrer le

fonctionnement et le statut de la métaphore dans le proverbe et de déchiffrer le sens métaphorique.

Les études faites montrent que la plupart des proverbes s'appliquent à l'homme par le biais de la métaphore; c'est pour cette raison que la métaphoricité a été longtemps considérée comme le trait définitoire du proverbe. La métaphore sert sans doute à rendre le proverbe frappant et à faciliter sa mémorisation.

La métaphore comme la comparaison rapproche deux choses qui ont un point commun qu'on appelle la ressemblance. Ce rapprochement repose sur les métaphores *in praesentia* (les deux réalités rapprochées sont explicites et réunies dans une relation de co-présence, c'est à dire le comparé et le comparant sont présents tous les deux) et surtout *in absentia* (les deux réalités ne coexistent pas, une (le comparant) étant explicite, l'autre (le comparé) est décodée dans le contexte).

Dans le cas des proverbes azerbaïdjanais, la comparaison repose sur les métaphores *in absentia* qui est marquée par l'implicitation du comparé qui doit être évoqué par le destinataire. Ainsi introduit-elle une comparaison implicite entre le terme métaphorique et le terme auquel il se rapproche.

(10) Ot kökü üstə bitər - L'herbe pousse de sa racine

Ce proverbe ne met en évidence que le comparant, donc le comparé est supprimé: *l'herbe/ot* renvoient à l'enfant, et *la racine/kök* représentent les parents.

L'absence du comparé fait que seul le contexte est capable d'établir le lien entre la métaphore et le référent.

On ne peut pas contester le fait qu'un proverbe métaphorique attire l'attention, intrigue et fait réfléchir plus qu'un proverbe de sens littéral. Un certain nombre de questions comme l'opacité ou la transparence sémantique des proverbes métaphoriques se posent et nous allons essayer d'y répondre.

Dans ses travaux, Kleiber parle de niveau dénominatif pour une application possible de ces notions aux proverbes. Selon lui, les proverbes sont tous des dénominations, c'est-à-dire qu'ils désignent une entité, un tout. La raison en est qu'il s'agit d'unités codées qui renvoient à une entité générale, dit autrement, des unités qui ont d'une certaine manière à la fois une forme fixe et une référence fixe (Kleiber, 1999: 516). Si l'on accepte que les proverbes sont des dénominations, il serait donc logique de dire qu'ils sont tous sémantiquement opaques puisque le sens global n'est pas le résultat de la combinaison du sens des constituants lexicaux et de la structure syntaxique. Ainsi pourrait-on dire que le proverbes littéraux dont le sens est celui de la combinaison de leur constituants, sont transparents, donc ont un sens descriptif ou représentationnel, alors que les métaphoriques restent opaques.

Le sens proverbial des proverbes métaphoriques n'est pas celui de leur sens compositionnel ou littéral. Ces deux sens étant bien différents l'un de l'autre, on peut dire que les proverbes métaphoriques rendent accessibles deux sens: compositionnel et proverbial.

Le sens compositionnel ou encore littéral n'est pas le véritable sens du proverbe, parce que ce n'est qu'un ensemble des sens de ses composants. Le sens proverbial - le véritable sens du proverbe est un sens, comme l'appelle Kleiber, lexicalisé qui doit être compris comme étant un sens de la dénomination proverbiale.

Les proverbes azerbaidjanais du type:

(11) Sirkə nə qədər tünd olsa öz qabını çatladar – Le vinaigre aussi fort qu'il soit ne pourrait casser que son récipient
(12) Heç kəs öz ayranına turş deməz – Personne ne dira que son yaourt est acide
(13) Atılan ox geri qayıtmaz – La flèche tirée ne revient jamais
(14) Dəmiri isti isti döyərlər – Il faut battre le fer tant qu'il est chaud

présentent un double mouvement. La caractéristique des proverbes métaphoriques est qu'ils présentent d'abord une projection métaphorique vers les hommes et ensuite une élévation d'une situation hyponymique à une situation hyperonymique. Toute personne, même non spécialiste comprendrait qu'il ne s'agit pas dans ces proverbes du vinaigre, du yaourt, ni du fer ni de la flèche. Il s'agit bien de l'homme et de son rapport à son entourage et à la nature.

Le sens phrastique des proverbes qu'on va analyser reste transparent. Une question surgit: est-ce que le locuteur qui comprend le sens phrastique a accès au véritable sens du proverbe ?

Si un proverbe a un sens phrastique qui s'interprète littéralement, pourrions-nous éventuellement parler de l'opacité sémantique? Anscombre trouve que le sens du proverbe n'est pas opaque et il argumente sa position en plaidant pour le caractère non-figé des proverbes, alors que Tamba qui soutient aussi l'idée de non-opacité, incline à conserver le statut d'expression figée des proverbes. Elle estime que le sens proverbial serait donc la conjonction du sens compositionnel et du sens formulaire qui se rejoignent sur le plan du rapport entre le sens littéral et le sens de l'expression idiomatique ou celui du proverbe (Kleiber, 2010 : 139).

Il en résulte que, selon Tamba, la relation entre le sens compositionnel et le sens formulaire du proverbe métaphorique ne fait pas disparaître le sens compostionnel. Nous sommes d'accord avec Tamba sur un point et pas sur un autre. On est pour conserver, comme elle le soutient aussi, le sens compositionnel qui donne quand même au locuteur une « première idée » sur le sens proverbial qui doit être ensuite « décodé », c'est-à-dire que l'on ne peut pas accepter la non-opacité des proverbes. Dit autrement, nous estimons que le sens compostionnel est une condition pour accéder au sens proverbial, même s'il ne lève pas pour autant l'opacité, pour permettre d'accéder au véritable sens du proverbe. L'existence des proverbes azerbaïdjanais qui n'ont pas d'équivalent en français en est une preuve.

(15) Iki qoçun başı bir qazanda qaynamaz [On ne peut pas cuire les têtes de deux beliers dans une même marmite]

Pour comprendre le sens de ce proverbe, il faut connaître la culture azerbaïdjanaise. Il y a un repas qui s'appelle Kəlləpaça (Kellepatcha) qui est préparé des os, notamment de tête de bélier et il est impossible de faire cuire deux têtes dans la même casserole à cause de leur volume. Le sens phrastique étant un trait culturel, il serait difficile à déchiffrer. Avec le temps, la phrase a obtenu un autre emploi: les béliers de nature têtus ne s'entendent jamais, donc il est impossible de les mettre ensemble même après les avoir abattus. Dans sa montée hyperonymique, le proverbe exprime l'impossibilité de l'entente entre deux autorités.

Prenons quelques exemples azerbaïdjanais pour parler des sens du proverbe.

(14) Dəmiri isti isti döyərlər - Il faut battre le fer tant qu'il est chaud

Pour parler du sens littéral nous partirons du postulat que chacun, par sa connaissance du monde, sait ce qu'est le fer et ce que fait le forgeron. Le décodage du sens compositionnel ne pose aucun . Analysons le plus en détails: dans *Dəmiri isti isti döyərlər*, le sens littéral n'est pas compliqué à décoder. Tout ceux qui connaissent ce qu'est le métier de forgeron, savent parfaitement que le métal porté au rouge (donc très chaud) est facilement malléable. Et il peut devenir même liquide lorsque la température monte encore. Ceci explique qu'un forgeron ne forme son produit final qu'en battant le fer au marteau immédiatement après l'avoir sorti de sa forge. Plus le métal refroidit (et il refroidit très vite) et plus il est difficile à modeler.

Le proverbe, dont on a exposé le sens littéral présente une vérité générale qui ne peut pas être contestée. Donc, le sens littéral est basé sur des faits logiques. Cela veut dire que tout proverbe, lors de son premier emploi n'était qu'une simple phrase générique et que c'est avec le

temps et le sens que l'usage lui a accordé qu'il s'est proverbialisé et qu'il a fait son entrée dans les dictionnaires. La proverbialisation, comme on l'a vu dans la première partie, est une procédure qui permet à une phrase de devenir proverbe en restant dans l'usage et dans la mémoire collective. Une autre condition de la proverbialisation est qu'une phrase "candidat" au statut proverbial doit obligatoirement passer par l'application d'une situation particulière à une situation plus générale. Nous avons dans ce cas deux critères:

- la projection vers les hommes qui se fait en passant par la métaphore;
- la montée abstractive d'hypo/hyperonymie.

Ces deux critères sont étroitement liés entre eux parce que la projection vers les hommes impose la montée abstractive. Dans son acception générale, notre proverbe dépasse le cadre du fer et l'action de forger.

Dans le cas de *Dəmiri isti isti döyərlər*, la métaphore nous mène à une signification comme: "il ne faut pas laisser le métal refroidir, mais le travailler pendant qu'il est encore chaud et malléable"et à son sens proverbial comme il faut réagir vite à une opportunité. En effet, certaines chances ne se présentent qu'une fois. Il faut alors savoir les exploiter à temps pour ne pas le regretter par la suite. Les sens obtenus sont des résultats de la montée hyperonymique – on a une image plus générale qui dépasse les canevas préétablis.

La métaphoricité est une notion universelle. Elle fonctionne de la même manière dans toutes les langues dont l'azerbaïdjanais qui s'en servent abondamment.

(16) İti an çomağı hazırla [Quand on parle du chien, il faut préparer le bâton]
(17) Gül tikansız olmaz = Nulle rose sans épines
(18) Pişiyin ağzı ətə çatmayanda deyər iylənib [Quand le chat ne peut pas avoir la viande, il dit qu'elle est gâtée]

Il est évident qu'il ne s'agit pas, dans ces proverbes, de chien, ni de rose ni de chat et de la viande. C'est le rapport de l'homme avec le monde qui l'entoure.
Le sens littéral ne pose aucun problème même dans les traductions. Mais quel est le sens véhiculé dans ces proverbes ?

(16) İti an çomağı hazırla

Le chien est sans doute l'animal domestique considéré comme le meilleur ami de l'homme. Pourtant il désignait une personne malveillante, dont la présence n'était pas souhaitable. L'aboiement du chien et son comportement agressif ont fait que les gens l'ont rapproché de l'homme de mauvais caractère qui est souvent critiqué. Depuis on utilise ce proverbe quand quelqu'un apparaît alors qu'il était justement le coeur de la conversation. Ce proverbe est particulièrement utilisé en cas de médisance.

(17) Gül tikansız olmaz

La rose est la fleur la plus belle de la nature. Mais aussi belle qu'elle soit, elle a des épines. La métaphore *la rose*, réfère à l'homme et le proverbe dans sa montée hyperonymique signifie qu'il n'y a aucune situation, si agréable soit-elle, qui soit exempte d'inconvénients ou autrement dit, il n'y a aucun plaisir qui ne serait pas accompagné de la douleur.

(18) Pişiyin ağzı ətə çatmayanda deyər iylənib

Contrairement au chien qui est fidèle, le chat est un animal ingrat et très changeant. Et les gens qui ne cherchent que leur propre plaisir sont identifiés à lui. C'est-à-dire qu'un chat qui n'arrive pas à satisfaire son souhait enlève tout l'intérêt à son objet de désir. Les gens qui ne peuvent pas avoir ce qu'ils veulent commencent aussi à dénigrer cet objet qu'ils voulaient au départ. Le proverbe s'utilise pour critiquer ce genre de comportement.

On remarque que les trois proverbes azéris que l'on vient de citer passent, comme leur équivalents français, deux niveaux: la projection vers les humains et la montée hypo/hyperonymique pour accéder à leurs véritables sens proverbiaux.

1.2. Les proverbes partiellement métaphoriques

Le deuxième type des proverbes que l'on appellera «partiellement métaphoriques» comme :

(4) Başmaqçının başmağı yırtıq olar [Les chaussures du cordonnier sont toujours déchirées]
(5) Arı qəhrin çəkməyən balın qədrini bilməz [Celui qui ne s'occupe pas des abeilles ne saura jamais la vraie valeur du miel]
(6) Suyun lal axanı, insanın yerə baxanı [Il faut se méfier de l'eau qui coule tranquillement et de la personne qui baisse le regard]

Il y a deux points à aborder pour parler de ce type. Il faut tout d'abord comprendre que ces proverbes ne sont pas considérés comme étant entièrement métaphoriques parce qu'ils ne nécessitent aucune projection vers l'homme, mais qu'il s'agit là de la métaphore au niveau de la phrase. Cela veut dire que, pour atteindre à leur véritable sens proverbial, il faut aller du sens hyponymique vers le sens hyperonymique. Comment se manifeste la métaphore dans cette classe de proverbes? Ils sont remarquables parce que leurs sens littéral est lui même déjà le foyer d'une métaphore. Il s'agit évidemment de degré de métaphoricité, c'est-à-dire que la métaphore employée dans l'exemple 1 n'est pas la même que celle dans 2 c'est ce qu'on va détailler ci-dessous.

(4) Başmaqçının başmağı yırtıq olar [Les chaussures des cordonniers sont toujours déchirées] = *Les cordonniers sont les plus mal chaussés*

Le sens littéral du proverbe nous parle de la classe des cordonniers, sauf que le sens proverbial véhiculé dans le proverbe dépasse ce cadre et dans sa montée hyperonymique, le proverbe obtient un sens suivant: celui qui fait tout pour aider les autres est souvent négligé dans ses propres affaires.

(5) Arı qəhrin çəkməyən balın qədrini bilməz [Celui qui ne s'occupe pas des abeilles ne comprendra jamais la vraie valeur du miel]

Il ne faut faire aucune projection vers les hommes car le proverbe parle déjà des humains. Sauf que la phrase elle-même est déjà métaphorique. En généralisant, on voit qu'on n'a pas affaire qu'à ceux qui s'occupent des abeilles pour avoir du miel, mais à tout ceux qui connaissent la vraie valeur de telle ou telle chose, tout simplement parce qu'ils ont fait des efforts, et qu'ils ont sacrifié leur temps et toutes leurs forces.

Des exemples analysés on peut déduire que le sens littéral dans ce type de proverbe n'est qu'un simple hyponyme du sens hyperonymique. Autrement dit, on part du particulier pour aller vers le général.

1.3. Les proverbes littéraux

Ils sont ainsi appelés parce que ce type de proverbes a un sens littéral, même si on fait une abstraction qui est littéralement celle de la phrase exprimée. Les composants qui figurent dans la phrase permettent de voir le sens que véhicule le proverbe. Autrement dit, nous n'avons aucun besoin de leur projection vers l'homme, encore moins de leur montée hypo/hyperonymique. Le sens du proverbe est transparent et il est très facile de le comprendre par son sens phrastique. Cette transparence guide le locuteur pour décoder sans problème le sens proverbial.

(7) Özünə qıymadığını özgəyə qıyma « Ne fais pas à autrui ce que tu ne feras pas à toi-même »

C'est un proverbe littéral qui explicite son sens proverbial via son sens phrastique. Généralement, personne ne veut qu'il lui arrive des problèmes. Ce proverbe attire l'attention sur ce point : les choses que tu trouves nuisibles pour toi le seront de même pour autrui. Il ne faut donc jamais faire, ni souhaiter du malheur aux autres.

(8) Gülmə qonşuna gələr başına [Ne te moque pas du malheur du voisin, car le malheur peut t'arriver aussi].

Le malheur quel qu'il soit peut arriver à tout le monde. Personne n'est assuré. C'est pour cette raison qu'il ne faut jamais se moquer des autres.

(9) Dost yaman gündə tanınar [L'ami se reconnaît au malheur].

Un autre exemple de proverbe à sens littéral. L'amitié est la meilleure qualité des êtres humain. Un ami est un vrai trésor de chacun. Pour que l'on puisse parler d'un véritable ami il faut le «tester» dans le malheur.

CONCLUSIONS

La métaphoricité qui a constitué durant plusieurs années le premier trait définitoire du proverbe est actuellement un des points les plus discutés de la formule proverbiale. Les questions surgissent quand il s'agit de déterminer la vraie valeur et le rôle de la métaphore dans le proverbe. Estimer le proverbe comme absolument et incontestablement métaphorique serait refuser l'existence des proverbes non-métaphoriques. Les études des linguistes et nos propres analyses ont révélé l'existence des proverbes non-métaphoriques voire partiellement métaphoriques. Cette affirmation repose sur la montée du type hypo/hyperonymique qui permet d'accéder à l'interprétation proverbiale. L'élévation hypo/hyperonymique trouve donc son origine dans le processus même qui est à l'origine de la construction du sens du proverbe.

Les analyses montrent que les trois types sont importants dans l'étude de la parole proverbiale. Cela permet de mieux comprendre le fonctionnement sémantique des proverbes et de les distinguer des autres parémies. Ce classement révèle également la domination de la classe des proverbes métaphoriques qui constitue sans doute la classe prototypique des proverbes, sans exclure ceux des deux autres classes.

Est-il légitime de considérer le proverbe comme une dénomination qui n'est généralement réservée qu'aux unités lexicales telles que substantifs, verbes, adjectifs, etc. ? Les dernières études menées par Kleiber (1999) montrent que le proverbe est une dénomination, parce qu'il renvoie à une entité générale, qu'il possède un sens fixe ouvert à tout locuteur, qu'il est impossible de modifier ses composants. Cette idée est renforcée par la concision (brièveté ou densité) de la formule et son caractère traditionnel ou populaire. Il en découle ainsi que le

proverbe est une dénomination, plus précisément une dénomination sous forme de phrase générique.

La question de l'analyse sémantique des proverbes est loin d'être close. Le champ des proverbes surtout des proverbes métaphoriques exige que l'on creuse encore plus profondément.

BIBLIOGRAPHIE

ABBASLI, İ. (2009) : *Folklorşünaslıq axtarışları* [Les recherches folkloriques]. Bakı: Nurlan.

ƏHMƏDOV, T. ; QURBANOV, A. (2007) : *Azərbaycan xalq ədəbiyyatı: Atalar sözü* [La littérature du peuple, les proverbes]. Bakı : Nurlar.

ƏLİZADƏ, Z. (1985) : *Azərbaycan atalar sözlərinin həyatı, atalar sözlərinin yaranması, təkamülü və dil xüsusiyyətləir* [La vie des proverbes azerbaidjanais, leur création, développement et les particularités linguistiques]. Bakı : Yazıçı.

HÜSEYNZADƏ, Ə. (1981): *Atalar sözləri və məsəllər*[Les proverbes et les dictons]. Bakı: Yazıçı.

İBRAHİMOV, İ. (1961) : *Atalar sözü və məsəllər*[Les proverbes et les dictons]. Bakı : Maarif.

VƏLİYEV, V. (1985) : *Azərbaycan folkloru* [Folklore azerbaidjanais]. Bakı: Maarif.

ZEYNALLI, H. (1926) : *Atalar sözü* [Les proverbes]. Bakı : Maarif.

ANSCOMBRE, J.-C. (1994) : « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue française*, 102 : 95-107.

ANSCOMBRE, J.-C. (2000) : « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, 139 : 6-26.

ARNAUD, P. (1991) : « Réflexions sur le proverbe », *Cahier de lexicologie*, 59/2 : 6-27.

BURIDANT C. (1976) : « Sélection bibliographique : étude sur les proverbes », *Sciences humaines,* nº 163 : 331-336.

KLEIBER, G. (1983) : « Métaphore et vérité », *LINX* 9 *:* 89-130.

KLEIBER, G. (1999a) : « Proverbe : sens et dénomination », *Nouveaux Cahiers d'allemand*, 17/3 : 515-531.

KLEIBER, G. (1999b) : « Les proverbes : des dénominations d'un type très spécial », *Langue française*, 123 : 52-69.

KLEIBER, G. ; CONENNA, M. (2002) : « De la métaphore dans les proverbes », *Langue française*, volume 134, nº 1 : 58-77.

KLEIBER, G. (2004) : « Petite sémantique des proverbes avec une vue spéciale sur les proverbes métaphoriques », 29 octobre, 2004, Conférence donnée dans le cadre du séminaire « Des langues au langage : modèles et théories à l'épreuve des faits » du laboratoire LATTICE.

KLEIBER, G. (2007) : « Proverbes et métaphores », in G. BRAULT & J.-C. PELLAT (éds), *Linguistique et didactique du français : rencontres de Bakou*, Strasbourg, SCOLIA n° 21 : 13-27.

KLEIBER, G. (2010) : « Proverbes : transparence et opacité », *Lexique, Meta LV (1)* : 136-146.

MAHMUDOVA, S. (2012) : « Analyses linguistiques des proverbes français et azerbaidjanais », thèse de doctorat, Strasbourg.

SCHAPIRA, C. (1999) : *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*. Paris : Ophrys.

ZOUOGBO, J.-P. (2009) : *Le proverbe entre langues et cultures. Une étude de linguistique confrontative allemand / français / bété*. Bern : Peter Lang.